

tentions que lui prête la malveillance : s'il a pris soin des malheureux, s'il a réconforté les esprits défaillants, s'il a eu pitié des débilés, s'il a fait naître le repentir chez les coupables, s'il a donné aux pauvres la part qu'il ne se réserve pas à lui-même, qu'il soit béni ! car il a fait du bien et a été le représentant de Dieu dans ce que la divinité a de plus auguste : la bonté.

Ses opinions politiques, s'il en a, ne nous importent guère ; à ceux qui ont faim, un morceau de pain est plus utile qu'un bulletin de vote. La consolation qui apaise un cœur affligé, la parole qui rouvre l'espérance aux désespérés, ont plus d'importance que les objurgations des inventeurs de théories sociales. Rêver le bonheur de l'humanité, c'est bien ; secourir le prochain qui souffre, c'est mieux.

Quand sonnera pour moi l'heure de la mort, un des ministres de cette Eglise, que j'aurai peut-être oubliée, malgré tout ce qu'elle aura fait pour moi, ouvrira doucement ma porte et me dira :

« C'est moi qui t'attendais près de ton berceau et qui vais maintenant te conduire à la tombe. Qu'as-tu fait depuis le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois ? Comment as-tu tenu les serments que tu n'avais faits. Tu as failli malgré l'appui que je t'apportais, tu as donné l'exemple du mal en échange des faveurs dont Dieu t'avait comblé : mais, chaque fois que tu m'es revenu, tu m'a retrouvé la bouche pleine de reproches, les mains pleines d'indulgences, le cœur plein de miséricorde. Quand tu m'oubliais, quand tu me trahissais, je priais pour toi ! Tu as souffert, tu vas mourir, tu pleures, tu regrettes, tu redoutes, tu te repens, — je te pardonne. Va rejoindre dans l'éternité ceux que tu as aimés, qu'ils aillent te rejoindre dans le sein de Dieu. Oublie tout ce qui fut sur la terre : tu en retrouveras, après la mort, ce qui mérite de lui survivre. Que ton âme fasse un grand effort, qu'elle prenne un grand élan dans la mort pour s'élancer jusqu'à ces hauteurs où Dieu daignera descendre pour t'aider à monter jusqu'à lui. Prie de tout ton cœur ; si tu as oublié tes prières d'enfant, répète celles que je vais te dire : ce sont toujours les mêmes. Ton front que j'ai marqué jadis du signe du baptême pour te protéger en ce monde, je vais le marquer au même endroit d'un nouveau signe qui te donnera accès dans l'autre. Pécheur deux fois racheté, endors-toi dans la paix du Seigneur, et quand tu seras, grâce à nous, auprès de notre divin Maître, prie-le à ton tour pour nous, qui sommes des pécheurs comme toi. »